

Interview

Luc Svetchine



“ Comment j’ai ré restauré le château ”

On l’appelle château de la Gaude, château des Templiers, château des Gaudes, château de Saint-Jeannet.

Les dénominations ont changé au fil des temps. Mais pour tous à Saint-Jeannet, c’est le Château, l’un des joyaux de notre patrimoine communale.

C’est Luc Svetchine qui a dirigé les travaux de rénovation. Cet architecte de 49 ans se définit lui-même comme un “contextualiste”. C’est-à-dire que sa préoccupation essentielle est de respecter le milieu dans lequel il intervient. Parmi ses réalisations, les rénovations du château du domaine Saint-Martin à Vence et de plusieurs propriétés de la Belle Epoque au cap d’Antibes ou au cap Ferrat. Le chantier du château est sur le point de se terminer. Il reste désormais à végétaliser le socle avec des oliviers et des vignes. L’ensemble devrait être achevé à la fin de cette année ou au début de 2007.

Luc Svetchine est le fils d’André Svetchine qui a construit la Colombe d’Or à Saint-Paul et le musée Fernand Léger à Biot. Luc Svetchine nous explique* comment il a conçu la restauration du château qui lui a été confiée par le propriétaire britannique Jon Acevski.

Cette restauration a reçu l’aval de la Commission nationale et départementale des sites, des Bâtiments de France et de la commune de Saint-Jeannet qui a signé le permis de construire.

(*) Nous remercions le mensuel Côte de nous avoir permis de reproduire cette interview.



Dans quel état d’esprit avez-vous abordé le chantier du château des Gaudes ?

Chaque chantier est un problème particulier. L’art de l’architecte, c’est de savoir s’adapter et de trouver, en liaison avec son client, la meilleure réponse possible. Un jour, Sean Connery, qui m’avait contacté pour construire une maison qu’il projetait à Terre Blanche à Fayence, m’a demandé si j’étais un architecte contemporain ou traditionnel. Je lui ai répondu : “et

vous, quand vous jouez un rôle, est-ce que vous vous posez ce genre de question ?”. Il a souri. Le rôle de l’architecte, c’est d’intégrer toutes les données, le lieu, l’histoire, les souhaits du client et les règles administratives, et de définir le scénario optimal.



Quelle démarche avez-vous suivie ?

A partir des données, forcément fragmentaires, que nous avons réunies, nous avons défini divers scénarii qui ont été discutés avec le propriétaire et les Bâtiments de France. Le scénario qui a été retenu, repose sur trois options fondamentales. Tout d’abord, nous avons restitué l’accès original qui avait été modifié par Viviane Romance, et recomposé le socle du château avec ses murs d’enceinte, bastions et courtines. Nous avons ensuite conservé l’ossature qu’elle avait mise en place, mais nous avons modifié le langage des ouvertures. Viviane Romance avait réalisé des ouvertures de même format. Nous avons opté pour des ouvertures de tailles différentes qui reprennent une hiérarchie traditionnelle : plus grandes pour les étages dits nobles que pour les étages supérieurs considérés comme secondaires. Enfin, nous avons surélevé les deux tours jusqu’à la hauteur de la couronne crénelée du bâtiment. Et, à la place d’un toit en tuiles, nous avons, à la demande du propriétaire, opté pour un toit terrasse.



Comment avez-vous procédé ?

La première chose que j’ai conseillée à mon client, c’est d’engager un architecte historien qui fasse des recherches pour restituer l’apparence du château tel qu’il était à l’origine et retracer les étapes de son évolution et de ses transformations à travers les siècles. C’est l’architecte Charles Bilas qui a été chargé de ce travail. Il a consulté tous les documents et archives disponibles et notamment les écrits d’Emile Boniffacy, un spécialiste de l’histoire locale. De fait, le château remonte au XIème siècle. Il a subi tout au long de l’histoire de nombreuses transformations. Ainsi, à l’époque de

Louis XIV, on lui a adjoint deux tours destinées à accueillir des pièces d’artillerie qui devaient le protéger d’une menace éventuelle venant de Gattières qui, à l’époque, appartenait à la Maison rivale de Savoie. Durant la révolution, il fut pillé. Au XIXème siècle, il traverse une longue période d’abandon. Elle dure peu ou prou jusqu’en 1964 où il est racheté par l’actrice Viviane Romance qui se prend de passion pour lui et entreprend de le restaurer. En fait de restauration, elle se lance dans une véritable restructuration.

D’où proviennent les matériaux utilisés ?

Un gros travail de pierre a été nécessaire. Nous avons songé à faire appel à la carrière de La Turbie, mais finalement les pierres ont été fournies par les Portugais. Les pierres les plus ornementées ont été taillées au Portugal selon des plans très précis. Les autres ont été travaillées sur place. Il s’agissait de pierres massives, comme l’a souhaité l’architecte des

Bâtiments de France. Au total, 2.800 tonnes de pierres ont été nécessaires. Le chantier du gros œuvre a duré environ un an. Il a été dirigé par le propriétaire lui-même, avec lequel nous avions un feeling et une entente totale. Je pense que c’est indispensable à la réussite d’un tel chantier.

Comment avez-vous concilié cette restauration avec un environnement sensible et classé ?

C’est pour nous essentiel. Il ne suffit pas, en effet, de restaurer le bâtiment, il faut aussi le restituer dans son environnement naturel. Le château doit ainsi reposer sur un socle paysager fait de restanques traditionnelles qui seront complantées d’oliviers pour l’essentiel, mais aussi de vignes. C’est pour nous fondamental car il s’agit du fond de

scène du site de Saint-Jeannet et d’une silhouette perceptible depuis la vallée du Var. Un château, c’est une histoire, une culture, un dialogue avec un site et une communauté humaine. Le restaurer, c’est restituer l’équilibre qui en sous-tendait l’économie. La beauté de la réalisation tient à cet équilibre et à cette harmonie. Sans elle, l’ensemble paraîtra déplacé et incongru.

Et l’aménagement intérieur ?

Pour l’heure, il n’est pas achevé. C’est le propriétaire qui s’en chargera. Il a l’intention ensuite d’exploiter la vigne et de développer des activités en direction d’artistes contemporains qui seront invités à séjourner au château. Lieu d’histoire, mémoire du passé, le château pourra ainsi devenir un agent actif de la modernité, en phase avec son temps.